

QUELLE EST LA PLACE DES COMMUNAUTES SPIRITUELLES DANS NOTRE SOCIETE ?

Le protestantisme aujourd'hui, sa place dans l'espace public

Toulouse le mardi 2 juin 2015

Il m'appartient de dire quelle est la place du protestantisme aujourd'hui dans la société française. Je précise que je ne prétends pas parler au nom de toutes les Eglises protestantes. Mon propos s'inscrira plus particulièrement dans la tradition théologique des Eglises luthérienne et réformée, héritières des Réformateurs du 16^{ème} siècle, Luther et Calvin, telle qu'elle s'est implantée de manière spécifique en France, comme Patrick Cabanel l'a montré. Je me réjouis aussi que Philippe Bartolo présente le point de vue des Eglises de la mouvance « évangélique ».

Concernant la *place* du protestantisme français dans l'espace public, il faut bien reconnaître que, toutes tendances confondues, elle est généralement discrète. Malgré de réels efforts au cours des dernières décennies, il est souvent peu audible et peu visible dans la société. C'est ce que révélait une étude de l'IFOP sur l'image des protestants dans la société. Je lis quelques lignes de la synthèse. Les protestants « on les aime bien, mais existent-ils ? Lorsqu'on y prend garde, ce qu'ils disent et font est souvent intéressant, mais se distingue mal, d'autant qu'ils ne savent pas communiquer et semblent parfois ne pas le vouloir. On les dit intelligents, rigoureux et plutôt honnêtes, mais froids et secrets, et tellement divers et dispersés. Ils sont presque invisibles. »¹

Alors je voudrais dans un 1^{er} point m'interroger sur les motifs qui expliquent cette difficulté des protestants à « se faire une place » dans la société.

Dans un 2^{ème} temps j'aborderai la question de la laïcité et la contribution que les protestants peuvent lui apporter.

Puis dans un 3^{ème} temps, puisque nous nous interrogeons sur la place des communautés spirituelles, je dirai quelles sont les caractéristiques principales de la spiritualité protestante.

Enfin dans la 4^{ème} partie j'indiquerai brièvement, les apports possibles du protestantisme dans le champ de la société.

1. UNE PLACE PROBLEMATIQUE

Il y a plusieurs raisons à cette difficulté à exister publiquement. Elles sont de *deux ordres*.

- D'abord des *motifs d'ordre historique, sociologique ou culturel*.
 - En premier lieu, la faiblesse numérique du protestantisme français qui a été tout au long de son histoire, minoritaire et disséminé. Il représente aujourd'hui entre 0,5 et 1% de la population française.
 - A quoi s'ajoute la pudeur légendaire des protestants français. Peut-être parce qu'ils gardent vive la mémoire douloureuse de l'intolérance qui brime les consciences dont ils ont été victimes, ils ont tendance à penser que toute affirmation d'une conviction risque de porter atteinte à la liberté d'autrui.
 - Sans doute est-il également difficile d'être une Église de la Parole dans une civilisation de l'image dont les flux s'accroissent. En protestantisme, en effet, « circulez il n'y a rien à voir ! »
 - Enfin, il est une raison, en apparence paradoxale, qui handicape la visibilité des protestants dans l'espace public, c'est ce que Jean Baubérot a appelé leur « intégration réussie » dans la société française.² Par la laïcité, dit-il en substance, le protestant français est devenu un citoyen à part entière et, par l'œcuménisme, il est considéré désormais comme un chrétien à part entière. Du coup le protestantisme, généralement en phase avec les valeurs libérales de la modernité, et peu enclin à se situer en rupture par rapport à la société, ne ferait plus entendre sa différence. Or des sociologues ont montré que pour qu'une minorité soit active, elle doit avoir des convictions fortes et oser les exprimer parfois en décalage avec la pensée dominante. Les protestants auraient-ils à retrouver une expression plus protestataire de leurs convictions ?

1 Paul KELLER, « Exister publiquement », *Etudes Théologiques et Religieuses*, 1990/4, p.519-520.

2 Jean BAUBÉROT, *Le protestantisme doit-il mourir ?*, Paris, Le Seuil, 1988.

• Je considère toutefois que la principale raison à la difficulté des Églises protestantes dans l'espace public est *théologique*. Elle réside dans leur conception spécifique de l'Église. Les Réformateurs ont en effet distingué l'Église visible (les institutions et organisations) et l'Église invisible que Dieu seul connaît. En conséquence, il est toujours difficile de s'arroger le droit d'affirmer « L'Église pense que... » ou « L'Église dit que... ». Le peuple protestant est d'ailleurs généralement réticent à déléguer à ses responsables une autorité légitime pour le représenter. Du coup, le protestantisme n'est souvent pas entendu car on a le sentiment que personne n'a autorité pour parler en son nom. Il est de surcroît handicapé pour se faire entendre par son fonctionnement de type « démocratique », son souci de collégialité, sa conception d'une autorité partagée au sein de l'Église, son attachement au débat communautaire, son respect de la pluralité en son sein. Or ce qu'attendent notamment les médias modernes ce sont des messages clairs, simples, pour ne pas dire simplistes, exprimés par une autorité facilement repérable. Toutes choses que les Églises protestantes ne peuvent leur offrir.³

2. LE DEFI D'UNE SOCIÉTÉ LAÏQUE

Une autre limite à l'expression des religions, et donc aussi du protestantisme dans la société française, c'est le cadre de la laïcité sur lequel les protestants portent pourtant une appréciation positive.

2.1 Le contexte actuel

Au départ, le terme de laïcité ne concerne pas la seule situation spécifique de la France, il désigne plus largement la fin du pouvoir des religions sur les individus et sur la société, l'avènement d'un espace public autonome, organisé selon les seules logiques séculières. Cette libération à l'égard des tutelles religieuses a débouché, au cours de l'histoire, sur des dispositifs législatifs divers, propres à chaque nation. En France, pour des raisons historiques, la laïcité s'est constituée de manière particulièrement conflictuelle avec le catholicisme de l'époque.⁴ Elle est du coup considérée parfois comme anticléricale et antireligieuse.⁵

C'est notamment le cas en ce moment. En lien avec une actualité douloureuse, la laïcité est régulièrement invoquée pour refuser toute expression des religions dans l'espace public. Elle est même instrumentalisée, y compris par certains de ses adversaires de jadis, pour stigmatiser et combattre une religion particulière, l'islam. Du fait de l'ignorance feinte ou réelle de certains

3 On voit ici en quoi, dans leur communication au sein de la société, les Églises protestantes sont moins efficaces que l'Église catholique romaine où les messages sont univoques et où les lieux d'autorité (pape, évêque) sont nettement identifiés sur le plan institutionnel.

4 Certes, à la fin du 19^{ème} siècle, la création de l'école laïque et le remplacement de « l'instruction morale et religieuse » par « l'instruction morale et civique » va être au cœur d'un conflit ouvert avec la hiérarchie catholique, conduisant à « la guerre des deux Frances ». Pourtant J. Ferry s'efforcera toujours de calmer le jeu. Déjà lors de la discussion des lois scolaires en 1882, quand on lui avait demandé « Quelle morale ? » il avait répondu « Mais tout simplement la bonne vieille morale de nos pères, la nôtre, la vôtre, car nous n'en avons qu'une. Nous avons plusieurs théories, mais dans la pratique c'est la même morale que nous avons reçue de nos parents et que nous transmettons à nos enfants. »

Ferdinand BUISSON (dir.), « Laïcité », in : *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Paris, Hachette, 1911. J. Ferry écrit aussi dans la célèbre *Lettre aux instituteurs*, « Vous n'avez à enseigner à proprement parler rien de nouveau, rien qui ne vous soit familier comme à tous les honnêtes gens. [...] vous n'êtes point l'apôtre d'un nouvel évangile. » (Circulaire du 17 novembre 1883). Enfin quand il laisse le *Conseil supérieur de l'Instruction Publique* mettre les « devoirs envers Dieu » dans l'enseignement de la morale, ne reconnaît-il pas que « la transcendance comme souffle moral et dépassement de la finitude de l'être humain peut rester un des fondements de la morale laïque » ?

Jean BAUBEROT, *La laïcité, quel héritage ?*, (Entrée libre n°4), Genève, Labor et Fides, 1990, p.63s.

5 Or la laïcité n'est pas hostile à la place des religions dans l'espace public. C'est ce que rappelait récemment le Ministre de l'Intérieur et des Cultes dans un entretien au journal *Le Monde*. « La laïcité n'est en rien une déclaration de guerre aux religions. [...] On ne peut pas ignorer le besoin de spiritualité. La présence du fait religieux dans la société. La laïcité, justement, le permet. »

Le Monde, Jeudi 26 février 2015

responsables politiques ou commentateurs médiatiques, on aboutit à un dévoiement de la laïcité. Alors qu'elle devrait garantir la liberté de conscience et de culte, la liberté de croire ou de ne pas croire, alors qu'elle devrait être un cadre permettant l'accueil de tous et de toutes les convictions, elle devient un instrument punitif de stigmatisation, de discrimination et d'exclusion. C'est pourquoi il importe de rappeler et souligner les aspects positifs de la laïcité pour les religions comme pour la société.

2.2 Les aspects positifs de la laïcité

- D'abord, contrairement à ce qui est dit parfois, les dispositions juridiques de la *Loi de Séparation des Eglises et de l'Etat* ne signifient en rien une privatisation de la religion. Si l'Etat ne « reconnaît » aucun culte, il les connaît tous. Il garantit donc à chacun la liberté de l'exercer publiquement sous les « seules restrictions édictées dans l'intérêt de l'ordre public ». Si la loi envisageait de renvoyer la religion dans la sphère strictement privée, comme certains le prétendent à tort, elle n'envisagerait pas le risque de « trouble à l'ordre public ». D'ailleurs l'article 18 parle très clairement du « libre exercice *public* d'un culte ».

- La *Loi de Séparation* garantit aussi la non-ingérence du politique dans l'organisation interne des religions et le champ de leurs convictions théologiques spécifiques.⁶ Cela veut dire que la République laïque n'a pas vocation à dire qui sont les bons et les mauvais croyants, ni à choisir au sein d'une religion ceux qui seraient fréquentables et ceux qui ne le seraient pas. On voit aujourd'hui les problèmes qui se posent quand le pouvoir politique met la pression pour que l'islam de France s'organise de manière représentative ou quand certaines autorités publiques stigmatisent telle ou telle communauté évangélique.

- En retour on peut dire que la laïcité protège la société des dérives hégémoniques, voire intolérantes, des religions. Toutefois, la laïcité rend également vigilant à l'égard de toutes les vérités religieuses ou idéologiques qui se donnent comme absolues dans l'espace social ou politique. Car une vérité qui s'absolutise, porte en elle le risque de tyrannie des consciences et des comportements. On peut rappeler qu'étymologiquement « absolu » (*ab solus*) désigne ce qui est par soi seul, ce qui n'admet rien d'autre que soi. S'absolutiser revient au fond à se diviniser, à se sacrifier.

2.3 Le protestantisme et la laïcité

C'est bien parce que la laïcité est un cadre de liberté que les protestants français y sont aujourd'hui résolument attachés après en avoir été les promoteurs et les artisans.⁷ Pour autant ils considèrent que la laïcité ne saurait mettre les chrétiens « en congé de l'histoire », ni exiler les religions hors de l'espace public. D'ailleurs c'est quand on contraignait les religions à l'obscurité qu'on les jette dans les bras de l'obscurantisme. Si la laïcité protège la société de toute forme d'hégémonie cléricale sur la société, elle ne condamne pas les Églises au silence. L'expression publique des religions est donc non seulement possible dans une société laïque, mais légitime, nécessaire et même souvent attendue

6 Si la République « ne reconnaît, ne salarie, ni ne subventionne aucun culte » (Article 2), elle n'en méconnaît aucun et elle respecte l'organisation interne de chacun. A. Briand insistera sur ce point lors de la discussion de la loi à la Chambre (20 avril 1905) : « Les Eglises ont des constitutions que nous ne pouvons pas ignorer ; c'est un état de fait qui s'impose. Et notre premier devoir, à nous législateurs, au moment où nous sommes appelés à régler le sort des Eglises dans l'esprit de neutralité où nous concevons la réforme, consiste à ne rien faire qui soit une atteinte à la libre constitution de ces Eglises. »

Cité par Alain BOYER, 1905 : *La Séparation Églises-État*, Paris, Cana, 2004, p.33.

7 Face à un catholicisme hégémonique et intransigeant, la laïcité a été, pour les protestants, la promotion d'une liberté : liberté de conscience et liberté de culte et par conséquent facteur de reconnaissance et d'intégration dans la société française. Ce n'est donc pas par hasard que de nombreux protestants ont été, à la fin du 19^{ème} siècle, autour de Jules Ferry des pionniers de la laïcité (Jules Steeg, Félix Pécaut) et qu'ils furent, en 1905, parmi les artisans de la Loi de Séparation (Louis Méjean), contribuant, avec d'autres, à ce que le modèle le plus libéral soit finalement retenu.

plus qu'on ne le croit parfois, notamment dans un contexte social où la question des finalités et du sens s'exprime avec force. À condition toutefois qu'elles n'interviennent pas tout le temps, que leur parole ne se prétende pas hégémonique et qu'elle ne conteste pas la légitimité et l'ordre républicains. Comme le dit Paul Ricœur « Si vraiment les religions doivent survivre, il leur faudra renoncer à toute espèce de pouvoir autre que celui d'une parole désarmée et faire prévaloir la compassion sur la raideur doctrinale... »⁸

Dans un tel contexte, je considère qu'un des premiers apports des protestants dans la société est de contribuer, avec d'autres, à défendre et renouveler cette laïcité à laquelle ils sont fermement et résolument attachés. En effet, du fait de leur histoire, ils ne sont pas suspects de vouloir la brader. Victimes dans le passé de l'intolérance et de la persécution d'une religion dominante compromise avec le pouvoir politique, minoritaires et sans pouvoir aujourd'hui, perçus comme ouverts et libéraux, bénéficiant d'un certain capital de sympathie, ils sont particulièrement bien placés et crédibles pour revendiquer une juste place des religions dans la société. Dans une société où le religieux n'a jamais été aussi présent sur la scène publique, française et internationale, où la laïcité est plus que jamais « à géométrie variable », il importe de la défendre et de la comprendre dans le sens d'une laïcité « de compréhension et d'intelligence » (Régis Debray) permettant à toutes les convictions, y compris spirituelles et théologiques, de trouver place dans l'espace public.⁹

Et la première chose dont les communautés *spirituelles* ont à rendre compte c'est de ce qui leur est propre, ce que personne ne peut apporter à leur place : leur *spiritualité*. Alors voyons quelles sont les caractéristiques de la spiritualité protestante.¹⁰

3. LES CARACTERISTIQUES DE LA SPIRITUALITE PROTESTANTE

Je voudrais rappeler *quatre piliers* de cette spiritualité qui constituent en fait les grands principes du protestantisme.

3.1 Le cœur de la foi ou *La grâce seule*

⁸ Paul RICŒUR, cité par Jean DANIEL, *Dieu est-il fanatique ?*, Paris, Arléa, 1996, p.9.

⁹ Cette notion d'« espace public », conceptualisée par le penseur allemand Jürgen Habermas, me semble particulièrement féconde pour renouveler notre compréhension de la laïcité, la manière dont les religions peuvent y trouver leur place et l'organisation même de la vie démocratique. Habermas définit l'espace public comme la sphère intermédiaire qui s'est peu à peu constituée entre la société civile des individus et l'État, offrant un espace dans lequel une opinion publique est susceptible de s'élaborer et de se constituer comme un pôle critique face à la domination étatique. C'est en somme la place publique d'antan où des positions personnelles peuvent se dire publiquement, un lieu accessible à tous, où peut s'instaurer un débat libre et contradictoire, où s'expriment et discutent des convictions diverses. Mais cet espace public n'est pas seulement celui de la confrontation, il est également celui où, par-delà les points de vue particuliers, une société élabore ses références communes. Or ce ne sont pas seulement des individus (les citoyens, les différents acteurs politiques, sociaux, religieux, culturels, intellectuels), qui ont à faire entendre leur voix dans le débat public, mais également des communautés comme les religions qui ont à rendre compte, chacune pour leur part, de leurs convictions, de leur système de valeurs et de références. La participation active du plus grand nombre à l'espace public peut contribuer à enrichir la démocratie représentative de délégation aujourd'hui bien essoufflée par une démocratie de la délibération.

Jürgen HABERMAS, *L'espace public*, Paris, Payot, 1993, (1962, Marc-B. de Launay, trad.).

Jürgen HABERMAS, *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1987, (1981, Jean-Marc Ferry, vol. 1, et Jean-Louis Schlegel, vol. 2, trad.).

Jürgen HABERMAS, *Morale et communication. Conscience morale et activité communicationnelle*, Paris, Le Cerf, 1986, (1983, Christian Bouchindhomme, trad.).

¹⁰ En effet le protestantisme est en son cœur et son jaillissement même une spiritualité. Bien des textes de Luther et de Calvin montrent que leur entreprise réformatrice s'enracine d'abord dans une expérience spirituelle profonde qui va mobiliser toutes leurs ressources notamment intellectuelles au service de leurs tâches théologiques et ecclésiales. C'est une spiritualité qui met au centre la rencontre personnelle avec Dieu sans intermédiaire, le rapport que le croyant peut entretenir avec lui dans son intériorité pour se confier à lui, l'écouter, lui parler, faire silence devant lui. Une spiritualité qui unit chaque chrétien intimement à Dieu en dehors du contrôle des institutions. Le fidèle n'est pas d'abord le membre d'un groupe, d'une Eglise, mais quelqu'un d'unique à qui Dieu parle et dont il attend une réponse, faisant de chacun étymologiquement un responsable, celui qui répond.

Le salut de l'homme par *la grâce seule* de Dieu, c'est-à-dire par son amour inconditionnel, est le plus fondamental des principes du protestantisme. Au 16^{ème} siècle, où l'on était obsédé par le salut, Luther découvre qu'il n'est pas une récompense des actions méritoires de l'homme, mais un don de Dieu, accordé sans contrepartie en Christ, venu partager l'humaine condition.¹¹ Ce salut par grâce c'est l'assurance du croyant d'être aimé, reconnu et libéré par Dieu, en-dehors de ses qualités morales et religieuses, de ses faiblesses et de ses limites.

Je crois que dans une société du « faire », ce message de l'amour premier de Dieu est plus pertinent que jamais et que son impact sociétal est particulièrement actuel. Si vraiment chaque homme est aimé de Dieu inconditionnellement, s'il compte pour Lui par-delà ses réussites et ses échecs, alors ce message interroge radicalement le culte de la performance, les logiques du succès et de la rentabilité qui caractérisent la société, le désir humain de toute puissance et de toute maîtrise, qui ne sont rien d'autre qu'une forme sécularisée du salut par les œuvres. Ce message du protestantisme interroge l'illusion de l'humain quand il veut produire, par lui-même, le sens de son existence et se faire maître du monde à partir de ses réalisations.

3.2 L'expérience de la foi ou *La foi seule*

Ce salut par l'amour inconditionnel de Dieu ouvre à une compréhension spécifique de ce qu'est la foi. Elle n'est pas de l'ordre d'un contenu, d'un savoir sur Dieu auquel il faudrait adhérer intellectuellement. Elle n'est pas une morale à appliquer, une doctrine à confesser, un catéchisme à réciter. Elle n'est pas davantage un sentiment ou une émotion qu'il faudrait éprouver. Non pas que ces réalités soient sans importance, mais la foi est fondamentalement autre chose. Elle est l'expérience d'une rencontre libératrice avec Dieu, un événement, un mouvement qui bouleverse et oriente une vie tout entière. Par *la foi seule* le croyant se reconnaît « justifié », c'est-à-dire mis à sa juste place, dans une juste relation avec Dieu et avec les hommes. Elle est source d'une confiance (c'est la même étymologie que le mot foi) et d'une espérance que rien ni personne ne peut ôter.¹² Renonçant à trouver en lui-même son propre fondement, le croyant est appelé à se recevoir comme un don, par la grâce d'un Autre.

3.3 La source de la foi ou *L'Écriture seule*

Si la foi est une rencontre avec Dieu sans intermédiaires institutionnels, elle n'est pas sans la médiation d'un texte, celui de la Bible où le croyant entend sa Parole. C'est seulement dans ces Écritures que Dieu se révèle. C'est le 3^{ème} fondement de la spiritualité protestante : *l'Écriture seule*. Toutefois, la Bible n'est pas un livre de recettes pour le croyant. Ce n'est pas un texte dont le sens serait donné une fois pour toutes et qu'il n'y aurait plus qu'à répéter. Ce sont des Écritures elles-mêmes plurielles qui sont à interpréter.

Pour cela les Réformateurs demanderont de les étudier de manière rigoureuse et critique en utilisant l'outillage de l'exégèse et de l'histoire. Mais il faut aussi l'action du Saint Esprit pour que les Écritures bibliques livrent la Parole de Dieu qui rejoint le croyant de manière existentielle, ici et maintenant. L'approche de la Bible, dans la tradition luthéro-réformée, est donc une démarche

11 A cette époque en effet, quantité d'hommes et de femmes étaient terrorisés par la conscience de leurs fautes et la crainte d'un châtement éternel. Cette peur, savamment entretenue, permettait de mieux asservir les esprits et les consciences. Pour s'en protéger on multipliait les actes de dévotion. On espérait, ce faisant, mériter l'indulgence de Dieu. Luther, le premier Réformateur, a lui-même partagé cette angoisse. Il s'astreignait à une ascèse rigoureuse afin de mériter son salut. Il voyait en Dieu un juge impitoyable qui ne laissait passer aucune faute. Puis un jour, en étudiant la Bible (notamment l'épître aux Romains), il découvrit que Dieu n'est pas un juge terrible, mais un Dieu d'amour qui veut le bonheur et la liberté de l'homme. Il repensa, à partir de ce centre, toute la théologie de l'époque.

12 Une confiance qui « nous arrache à nous-mêmes et nous établit hors de nous, pour que nous ne prenions pas appui sur nos forces, sur notre conscience, nos sens, notre personne, nos œuvres, mais que nous prenions appui sur ce qui est au-dehors de nous : la promesse et la vérité de Dieu qui ne peuvent tromper ».

Martin LUTHER, *Commentaire de l'épître aux Galates*, Œuvres Tome XVI, Labor et Fides, Genève, p. 97.

d'interprétation qui ouvre un espace pour la liberté et la pluralité des appropriations personnelles ou communautaires. Une telle relation à la Bible se tient résolument à distance de toute forme de fondamentalisme, cette façon de se référer au texte qui fait coïncider la Parole de Dieu avec la lettre de ce qui est écrit. Le texte biblique est alors sacralisé, délivrant une vérité univoque qui peut être posée comme absolue. On en voit aujourd'hui les tragiques conséquences dans toutes les grandes traditions religieuses.

3.4 Le témoignage de la foi ou *A Dieu seul la gloire*

En réponse à cette Parole entendue dans la Bible, le croyant est appelé à témoigner de Dieu à travers la vie de l'Eglise, le culte, la spiritualité et les engagements dans la société. Mais il sait en même temps Dieu dépasse tout ce que nous pouvons dire, penser, montrer de Lui ou faire en son nom. C'est ce qu'exprime le 4^{ème} principe du protestantisme : *A Dieu seul la gloire*. Il signifie que Dieu échappe toujours aux mots, aux gestes, aux institutions, dans lesquels on voudrait l'enfermer et mettre la main sur lui. Ce sont là des réalités humaines qui ne peuvent être considérées comme sacrées, car pour nous Dieu seul est saint et tout le reste est profane. On voit en quoi il y a aussi un attachement théologique à la laïcité.¹³

En conséquence on ne peut pas identifier la réalité divine avec les signes qui nous en sont donnés ou que nous donnons : qu'il s'agisse de l'institution ecclésiale, d'un dogme, d'un rite, d'une idéologie. Ce sont là des réalités humaines qui doivent toujours être relativisées. Sauf que l'humain est religieux, toujours tenté de fabriquer des « idoles de métal ou de mental » qui prennent alors la place de Dieu. On peut le dire avec humour avec ces mots attribués au pasteur Tommy Fallot : « Dieu seul est laïque ; hélas, l'homme souffre de maladies religieuses, cléricallement transmissibles » !¹⁴

4. LES APPORTS POSSIBLES DU PROTESTANTISME A LA SOCIETE

Alors en-dehors de cet apport fondamental que constitue leur spiritualité, je voudrais envisager quelles sont les autres contributions possibles du protestantisme dans le champ sociétal, sans prétendre qu'il en a le monopole.

En effet, la foi chrétienne est foi en un Dieu qui, en Jésus-Christ, s'est incarné dans l'histoire, et donc la Parole qu'Il adresse au croyant concerne sa vie tout entière. Elle concerne l'être humain dans toutes ses dimensions. L'événement de la foi a donc forcément des conséquences dans le domaine public. Si la foi est bien fondamentalement une expérience d'ordre personnel, elle ne saurait être reléguée dans la sphère privée. Et donc faire de la foi une affaire privée reviendrait à priver le monde de la bonne nouvelle.

4.1 La contribution culturelle

- Elle a d'abord pour visée de rendre à la société sa *mémoire biblique*. En effet, la Bible, en-dehors de son autorité spirituelle dans la foi, est une des composantes essentielles de notre culture,

13 « De tout temps, les saints vivent dans le monde, écrit Luther, ils s'occupent de bien des choses domestiques et du domaine temporel, ils gèrent les affaires publiques, ils bâtissent des familles, ils cultivent les champs, font du commerce ou un autre métier ». Cité par Marc LIENHARD, « La Communion des saints », *Positions luthériennes*, avril-juin 1982.

Il dira encore à propos du baptême qu'il est le « vêtement quotidien » du chrétien. Martin LUTHER, *Le Grand Catéchisme*, Œuvres, Tome 7, Labor et Fides, Genève, p.134.

Quant à Calvin il insistera sur les dimensions sociales et citoyennes de la spiritualité chrétienne avec ce que cela réclame de conviction éthique et d'engagement responsable. Pour lui « l'amour est inséparable de la justice, et les implications sociales et politiques de la responsabilité chrétienne font partie de la sanctification où s'atteste la vérité ultime de l'homme. [...] Dieu n'est reconnu et désigné en vérité que dans et par la responsabilité à l'égard du prochain : dès que ce lien est affaibli le protestantisme suspecte une conduite de fuite religieuse ».

Éric FUCHS, *La morale selon Calvin*, Le Cerf, Paris, 1986, pp.158-159.

14 Cité dans Pierre PIERRARD, *Anthologie de l'humanisme laïque*, Paris, Albin Michel, 2000, p.12.

un réservoir de récits, de figures, de symboles, qui a alimenté pendant des siècles la créativité culturelle de l'Occident et inspiré des pans entiers de notre patrimoine. Aujourd'hui, elle est de plus en plus, pour nos contemporains, un texte inconnu. Or, comment percevoir ce qu'expriment les vitraux de la Sainte-Chapelle, les cantates de Bach, les toiles de Rembrandt, la peinture de Chagall..., sans la connaissance des références bibliques qui les nourrissent ? Faire découvrir la Bible, la faire lire au plus grand nombre constitue donc une responsabilité essentielle et particulière des protestants dans une société qui a perdu sa mémoire religieuse et notamment biblique. Il est urgent de pallier cette ignorance, faute de quoi la culture devient indéchiffrable et incompréhensible.

- Mais cette tâche culturelle implique aussi, plus largement, de témoigner de sa foi dans le dialogue avec la culture, la science, la pensée, les savoirs contemporains et toutes les formes de la modernité, en acceptant le défi de l'interpellation réciproque et d'une approche critique du fait religieux. Cette intelligence de la foi, prônée par les Réformateurs, qui articule l'acte de croire et de comprendre est une manière de résister au divorce actuel entre foi et raison, au découplage inquiétant entre religion et culture que l'on constate aujourd'hui. Cette porte ouverte à l'émotionnel et à l'irrationnel est facteur d'intolérance.¹⁵

4.2 La contribution pédagogique

Au cœur d'une société en manque de lien, où beaucoup vivent l'exclusion, la désaffiliation, les Églises protestantes pourraient être, des communautés d'apprentissage où l'on apprend à vivre avec les autres, c'est-à-dire à respecter l'autre dans sa singularité tout en gardant le souci de la visée commune.

- En effet, le protestantisme a élaboré et met en œuvre des modèles d'unité « dans et par la diversité » qui peuvent être des indications et des repères pour des sociétés multiculturelles, menacées de fragmentation et qui recherchent d'autant plus fortement les modalités permettant de « vivre ensemble » en s'enrichissant des différences. C'est-à-dire en évitant d'une part l'écueil d'un universalisme abstrait, uniformisant et réducteur et de l'autre celui de la fragmentation communautariste.

- Il faut aussi souligner, dans ce registre pédagogique, l'importance des dialogues interreligieux et de l'engagement commun de toutes les religions dans le champ social. Non en vue de quelque syncrétisme improbable, mais parce que c'est dans de tels dialogues que peuvent se déconstruire les peurs et les haines qui s'enracinent souvent dans l'ignorance de l'autre. C'est cette préoccupation qui était au centre du rapport de Régis Debray sur l'enseignement du « fait religieux » dans le cadre de l'école laïque. Tombé aux oubliettes, on semble le redécouvrir plus de 10 ans après.¹⁶

4.3 Une contribution éthique et théologique

Il s'agit ici de la participation des Églises à tous ces lieux où s'élaborent les références communes de la société qui façonnent le vivre ensemble social. Toutefois, en la matière, les protestants prendront toujours garde à ne pas s'ériger en un magistère moral ou tomber dans la posture du donneur de leçons. Puisqu'ils affirment qu'en ce domaine, chaque croyant se détermine en conscience, de manière libre et responsable, à l'écoute de la Parole de Dieu.¹⁷ Je pense notamment aux demandes dans le champ de la bioéthique (ainsi la question de « la fin de vie ») où il s'agit de baliser le chemin au cœur d'attentes contradictoires.

15 Cf. Olivier ROY, *La sainte ignorance : le temps de la religion sans culture*, Paris, Le Seuil, 2008.

16 Régis DEBRAY, *L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque. Rapport au Ministre de l'Éducation Nationale*, Paris, Editions Odile Jacob, 2002.

17 Lors du récent engagement des responsables religieux concernant les menaces climatiques, le président de la Fédération protestante de France, le pasteur François Clavairolly, précisait que « les cultes ne se positionnent nullement en surplomb de la société comme des donneurs de leçon ». *Le Monde* du 23 mai 2015, p.11.

Devant la complexité des questions posées et le poids de souffrance dont elles sont souvent lestées, les Eglises protestantes ne sauraient se contenter d'entrer dans une logique du permis et du défendu. Car ce qui est en jeu ici c'est leur conception de l'humain et leur compréhension de l'existence à la lumière de la Parole de Dieu. Il ne s'agit donc pas de livrer des réponses morales toutes faites, mais plutôt contribuer à bien poser les questions, tenter d'indiquer les enjeux de fond, accompagner des personnes en souffrance, tâche autrement plus ardue que de prescrire une morale.

4.4 La contribution diaconale et citoyenne

Il ne s'agit plus seulement ici de parler mais d'agir dans l'espace public de la société. Car cette cohérence entre le dire et le faire est ressentie comme gage de crédibilité. On connaît le reproche, tant de fois entendu à propos des croyants, « ils disent et ne font pas ». Cela concerne tous ces lieux diaconaux où le protestantisme vit l'entraide, la solidarité et l'accueil pour faire face, souvent dans l'urgence, de manière provisoire, aux nouvelles formes de pauvreté, d'injustice, de marginalisation, d'exclusion, pour récréer du lien, du sens, de la solidarité au cœur de la cité, notamment auprès des plus fragilisés.

Mais le service du prochain ne saurait se limiter aux actions caritatives ou humanitaires de proximité, sur le court terme. Il passe aussi par les médiations du social et du politique. Ce souci du bien public, avec ce qu'il réclame de conviction éthique et d'engagement responsable, a toujours caractérisé le protestantisme. Plus largement, dans le champ sociétal et citoyen, les croyants et les Eglises ont un rôle de « sentinelle » pour alerter au nom de leur foi, manifester en paroles et en actes une forme de vigilance voire de résistance quand la justice est bafouée, quand la dignité de la personne est menacée, quand la vie du monde est en danger, quand la liberté de croire est déniée.

CONCLUSION

Dans leur témoignage, les Eglises devront se garder de toute position qui se voudrait normative ou dominatrice pour la société. J'aime à dire qu'il s'agit non d'imposer, mais de proposer et même d'exposer ses convictions au double sens du verbe exposer. C'est-à-dire de les présenter, mais aussi de les risquer dans la rencontre avec les convictions d'autrui. Nul ne transmet s'il n'est lui-même à l'écoute de l'autre et s'il n'accepte, par avance, d'être transformé dans un rapport de réciprocité.

Ce qui veut dire que toute conviction exprimée se trouve d'emblée articulée à la tolérance.¹⁸ Conviction et tolérance, deux notions qui ne s'excluent pas, mais qui devraient constituer les deux conditions indispensables au témoignage du protestantisme dans la société. En effet, la conviction n'est pas forcément l'expression d'une position dominatrice sur le plan spirituel, moral ou intellectuel. Elle est un engagement de toute la personne envers une vérité qu'on ne cesse de chercher, d'interroger et, pour les protestants, de recevoir comme un don, et non comme une propriété. Quant à la tolérance, elle n'est pas l'indifférence, cette forme de tolérance « molle », cette « tolérance usée » qui aujourd'hui tolère l'intolérable. La véritable tolérance est une forme de respect d'autrui et d'intérêt pour autrui, et elle ne peut se vivre précisément qu'entre des hommes et des femmes de conviction et de courage.

Ainsi comprises, conviction et tolérance, sont bien les deux conditions pour que les Eglises protestantes puissent prendre leur place dans l'espace public et répondre aux défis de ce temps, qui sont bien avant tout, des défis spirituels.

Michel BERTRAND

¹⁸ « Là où par une loi humaine on prétend imposer aux âmes de croire telle ou telle chose au gré de la volonté humaine, la Parole de Dieu n'est assurément pas présente. Chacun court son propre risque en choisissant sa manière de croire et chacun doit veiller lui-même à ce que sa foi soit correcte car la foi est une œuvre libre et on ne peut y forcer personne. » Martin LUTHER, *De l'autorité temporelle*, Œuvres, t. IV, Genève, Labor et Fides, 1958, p. 30 et 32.